

A stylized illustration of a needle and thread. The needle is a thin yellow line with a small yellow dot at its tip. The thread is a thick blue line that loops and curves around the needle, ending in a small yellow dot at the top right.

Des Doigts en or

Paroles de couturières...



*Association Lagun
Saint-Jean-Pied-de-Port*

« Chantal, t'es une fée,
la première fois que je suis venue,
je me suis dit :
mon dieu, que c'est joli »

Edito Président

L'atelier couture de l'association LAGUN a vécu une petite dizaine d'années. Il était devenu la vitrine de notre association d'insertion et plus d'un visiteur en est sorti impressionné.

Je pense à ceux qui nous ont accompagnés durant tout ce parcours: les institutions bien sûr comme le Conseil Général, le Conseil Régional et l'Etat dont les responsables des politiques d'insertion nous ont toujours manifesté un vif intérêt, mais aussi à ceux qui, au nom de leur entreprise et de leur politique sociale, ont participé à notre développement. Leurs appréciations nous ont toujours encouragés. Et chacun, au sein de LAGUN en ressentait une grande fierté, des salariés aux encadrants et aux membres du Conseil d'Administration.

Comment ne pas penser en ce moment à Bernadette trop tôt disparue, assistante sociale de la Mutualité Sociale Agricole, qui inlassablement nous avait sensibilisés à l'insertion des femmes, à l'absolue nécessité de rechercher des solutions pour elles. La préoccupation qu'elle avait su nous insuffler demeure notre brûlante actualité.

L'atelier couture a fermé ses portes. Vaincu par les réalités économiques. Il n'était plus possible de continuer en accumulant les déficits et mettant en péril l'ensemble de notre association. Contraste saisissant avec le bonheur des femmes de l'atelier lors de l'inauguration de l'exposition des costumes historiques au Conseil Général ou de la présentation costumée au fronton municipal de Saint Jean Pied de Port lors d'une soirée dédiée au patrimoine. Bonheur collectif que nous avons partagé, que nous avons savouré.

Je souhaite que toute cette expérience, ce travail collectif au sein de l'atelier aura été pour chacune d'entre elles, un moment de construction ou reconstruction personnelle et un moyen de se lancer ou relancer.

François Maïtia



Préambule

Avril 2002, ouverture atelier.

Mai 2011, fermeture de l'atelier.

9 années se sont écoulées. Au grand dam de tous ceux qui se sont investis dans cet atelier, la fermeture s'avère inéluctable (cf entretien du directeur, infra).

Hervé, accompagnateur social, « fréquente » l'atelier depuis février 2005. Aujourd'hui encore, il ne peut se résoudre à une disparition sèche de l'activité et de tout ce qui s'y est vécu.

« L'atelier couture c'était des visages, des mains et des visages... Des histoires de femmes, d'hommes, la dureté de la réalité qui s'attendrissait sur des étoffes colorées, une espèce de machine à remonter le temps, à recoudre le tissu social, à rêver aussi.

L'énergie de cette expérience de faire ensemble pour mieux «être ensemble», eh bien, elle m'a sauté au visage quand je suis entré pour la première fois dans l'atelier de LAGUN.

J'en ai toujours un peu en moi, maintenant... et c'est pour la partager encore que j'ai eu l'idée de ce travail de mémoire... »

Ainsi naît l'idée de laisser des traces...

Idee qui m'est soumise et, dans la mesure où j'ai déjà réalisé ce type de travail avec des groupes de femmes dans un cadre de formation ou de démarche d'accompagnement, j'adhère très vite au projet et propose une méthodologie.

Les objectifs sont alors définis avec l'exigence d'utiliser les méthodes de collecte de données selon la sociologie participative.

La forme finale sera un écrit qui s'appuiera sur la participation des personnes intéressées par le projet.



Il s'agit donc de :

- ❖ Laisser des traces par l'inscription dans l'écriture.
- ❖ Donner la parole aux actrices de l'atelier et les inscrire dans une histoire.
- ❖ Dire je, mettre des mots sur des émotions, des ressentis et relire les événements avec recul.
- ❖ Leur donner un outil palpable (=produit fini) valorisant une période de leur vie, valorisant les tâches effectuées, valorisant le vécu de cette aventure sur le plan social, familial et personnel.
- ❖ Montrer comment un tel outil participe de l'estime de soi et de la reconnaissance d'autrui.
- ❖ Mettre en évidence l'importance du beau, de la création et du regard d'autrui posé sur les ouvrages.

La méthode qui se veut essentiellement participative devra :

- ❖ Recueillir la parole des couturières. Ceci se fera en l'espace de 6 mois, lors de 5 séances de travail. Il est décidé de collecter ces souvenirs, ces impressions « en vrac » et de ne recourir ni aux prénoms des personnes ni à des prénoms de substitution.
- ❖ Utiliser les photos, coupures de presse relatant les événements.
- ❖ Rendre compte de trois rencontres-interviews qui auront lieu en dehors des séances, l'une à domicile, deux autres dans un café voisin : une partie des propos sera intégrée.

Il est choisi de ne pas associer les encadrants de l'atelier à cette « composition » afin de ne pas vivre ou revivre une situation hiérarchisée « *ne pas mêler les chefs à ce que nous avons vécu et comment nous l'avons vécu* » et surtout parce que « *nous voulons laisser la liberté à la parole* ».

La finalité sera :

- ❖ Elaborer un ouvrage, donner une visibilité à cette période, objectif annoncé lors de la première rencontre.

Lors de la dernière séance, lorsque je poserai la question : « *et maintenant, qu'est-ce que cela représente pour vous d'avoir participé à ce travail ?* », les mots seront plus précis, plus percutants :

« *Faire partager une expérience par ce livre* »

« *Montrer que Lagun a compté pour nous, que ça faisait partie de notre vie* »

« *Redire combien on était motivé-es par l'atelier et attaché-es à l'atelier* »

« *Montrer aux institutionnels le bien-fondé de l'atelier* »



A ma charge d'organiser des rencontres pour cette collecte et d'agencer, de coudre ces bouts de puzzle pour en faire un patchwork d'autant de couleurs que de participants, tout cela avec le respect de la parole des participants et leur accord sur ce qui est retenu. Durant l'été 2011, Hervé a tenté de retrouver toutes les personnes qui avaient fréquenté l'atelier. Certaines n'ont pu être jointes, parce qu'ayant quitté la région, d'autres n'ont pas été intéressées ou n'ont pas souhaité ré-ouvrir cette page de leur histoire...

Une première rencontre est alors proposée en septembre qui fut honorée par une dizaine de personnes, ravies et de se retrouver et de partager autour de cette expérience à l'atelier qu'elles avaient quitté.

«Et parce que vous avez été des actrices de cette formidable aventure nous souhaitons vous donner la parole et faire re-vivre l'atelier d'une autre manière grâce à une collecte de photos, de souvenirs...

Ces instants de vie, d'échanges, de rires et de coups de gueule ! Nous souhaiterions pouvoir les recueillir.

Ceci pourra donner lieu à des traces écrites dont la forme sera discutée avec vous»

C'est à cette invitation qu'un groupe d'une dizaine de personnes se réunit, rencontre durant laquelle j'explique ce que nous pourrions faire ensemble. L'idée semble séduire, tout autant parce que cela donne l'occasion de refaire quelque chose à plusieurs, de mener un projet, que pour la finalité en elle-même.

Ce travail se fait donc sur la base du volontariat, sur l'adhésion à un projet collectif, sur le partage et l'écoute des expériences. Tout peut être dit lors des séances, mais ce qui sera écrit le sera strictement avec l'accord des personnes. Tous les propos rapportés le sont fidèlement.

Bien sûr, l'objectif de ce travail n'est pas d'écrire l'histoire de l'atelier mais des bouts d'histoire de vie à l'atelier, chacun ayant vécu les événements de manière personnelle et au prisme de sa propre histoire. Nous pourrions distinguer deux parties, l'une plus descriptive et chronologique, qui reprend ce qui s'est réalisé durant ces années à Lagun, l'autre subjective et an-achronique qui s'appuie sur les dimensions invisibles de cette aventure. Si les propos sont restitués avec fidélité, il est clair qu'ils n'engagent que leurs auteurs, ils sont la transcription d'un vécu. Les manifestations, les événements, les techniques, la couture en elle-même sont des données incontestables, la manière dont tout cela a été vécu relève de la pure subjectivité.





Notre but n'a pas été de dresser LA vérité, mais de donner à chacun le droit à la libre expression et ce travail aura permis un ouvrage collectif, empli de souvenirs et de ressentis de personnes qui ont travaillé là à un moment donné.

Le parti pris a été de favoriser plutôt les bons souvenirs ! Ces traces ont du sens et pour celles qui ont eu envie de les figer sur le papier et pour leurs proches, leurs enfants notamment, car elles sont l'occasion de mettre en valeur la participation à une aventure hors du commun.

Merci à Natacha, Sabine, Maité, Roxane, Claudie, Chantal, Mirella, et à Christian qui ont suivi et nourri nos rencontres, à Gisèle, à Véronique et à Marie-Laurence d'avoir accepté de me rencontrer et de témoigner.*

Vous remarquerez que le groupe était composé de femmes et d'un homme. C'était donc le féminin qui l'emportait dans les faits, également dans les règles grammaticales et lexicales que nous nous sommes donné d'un commun accord pour la rédaction de ce livre !

Brigitte Levasseur

*5 des participants ont été salariés de 2 à 3 ans, 3 autres pour une durée inférieure à 2 ans.



Séance première



Une dizaine de personnes ont répondu à l'appel, d'autres auraient aimé venir mais travaillent, d'autres sont parties (on n'a pas retrouvé leurs traces). Si l'objectif que nous nous étions donné était bien de faire revivre l'atelier, nous n'avions pas prévu que cette première rencontre ne pouvait se faire sans qu'un sens soit donné, une explication apportée à la fermeture de l'atelier. Cette étape, non prévue et que j'ai jugée comme entravante dans un premier temps se révélera, au fil du temps, comme nécessaire et même fondatrice du reste du travail.

Je comprendrai, au fur et à mesure des rencontres soit en groupe, soit lors des entretiens, que les personnes, anciennes salariées de l'atelier, vivent comme une incompréhension très grande, voire comme une violence à leur égard que ce lieu où elles ont vécu des moments intenses, où elles se sont senti reconnues n'existe plus. Impossible de faire l'impasse là-dessus, je sens une révolte qui sera atténuée par la présence du directeur apostrophé ce jour-là de manière accusatrice comme s'il était responsable de la fermeture de l'atelier.

Peu à peu, je m'aperçois que l'acte de fermeture est vécu comme une sorte de gommage dans l'espace public d'une partie de la vie de ces salarié-e-s, et dans l'espace privé car comment dire aux autres « j'ai travaillé à Lagun », puisqu'il n'en restera plus de visibilité ou si peu... Ne pas parler de cela, ne pas prendre en compte tous les sentiments que cela engendrait était forcément un écran au travail que nous souhaitions entreprendre. Aussi ai-je décidé qu'il nous fallait commencer ce recueil de données, ces partages de vie avec ces premières paroles :

« Fermer, c'est mettre des barrières à des personnes qui n'avaient pas travaillé et pouvaient rebondir pour trouver leur voie au niveau professionnel et formation »

« Vous avez fermé, mais aujourd'hui une femme qui a une reconnaissance travailleur handicapée et qui ne peut exercer des métiers physiques, un travail qui demande des efforts... comment peut-on l'aider aujourd'hui ? Je suis en colère, pourquoi ça n'a pas continué ? »

« C'est vrai qu'on rapporte rien, vu le prix du matériel, de l'électricité, du temps passé , ça ne rapporte pas »

« Même si on coûte des sous, c'est important qu'on ait ce travail-là parce que c'est un travail social »

« Cela permettait de donner un travail pour des femmes »

« L'atelier doit ré-ouvrir d'une forme ou d'une autre..... c'est évident... laisser mourir un tel atelier n'est pas possible, le savoir faire doit être transmis et l'insertion doit continuer. Laisser les gens à la maison à rien faire n'est pas une solution. Evidemment cela coûte moins cher de payer seulement le RSA et pas les encadrants, mais ce n'est pas une solution!!!! »

« C'est une situation machiste, encore une fois, ce sont les femmes qui sont pénalisées »

« La fermeture de l'atelier était une grande erreur, cet atelier avait une fonction multiple : création des costumes basques, mise en place des expositions, travail social, travail d'insertion, apprentissage d'un travail régulier, sortir des gens de l'impasse et de la détresse »

« L'atelier a été créé pour les personnes en difficulté, ce qui a été décevant, c'est que des personnes aujourd'hui qui n'ont pas pu aller à l'école sont privées de ce genre d'activité »

« C'est dommage parce que ça donnait l'occasion à des personnes qui n'ont jamais cousu de leur vie... c'est incroyable ce qu'elles arrivaient à faire après »







Atelier
Création
Couture

*Ensemble, créons un
Environnement Solidaire...*



l'Association LAGUN



Place Charles de Gaulle, Cité administrative, 64 220 SAINT JEAN PIED DE PORT

Tél : 05 59 37 01 90 fax : 05 59 37 25 58 lagun.garazi@wanadoo.fr



Très rapidement, une participante a exprimé le désir d'inscrire dans le temps l'aventure de l'atelier en interviewant le directeur, Didier Costil.

Est ce que vous vous souvenez en quelle année et comment a germé l'idée d'une autre activité pour les femmes au sein de Lagun, et qui a eu cette idée là ?

L'idée de la mise en place d'une activité plus spécifiquement féminine, elle date des années 2000 ; ça faisait 6-7ans que Lagun existait et des membres du Conseil d'Administration disaient qu'il y avait un problème d'emploi en milieu rural et que ce problème pour les femmes était encore plus important.

Ce que me demandait le Conseil d'Administration était de réfléchir à ce qu'on pouvait faire pour du public féminin.

Et pour les aides financières, qui vous a aidés ?

On a eu plusieurs aides financières.

Déjà, il faut savoir que la mise en place, a coûté, au début des années 2002 à peu près 50000 euros.

Plusieurs partenaires nous ont aidés à la mise en place de l'atelier couture.

Le Conseil Général, dans le cadre de la création d'une nouvelle activité nous a aidés à hauteur de 15000 euros, la Mutualité Sociale Agricole sur de l'investissement matériel et le Conseil Régional d'Aquitaine sur de l'investissement matériel aussi.

Après, le fonctionnement était pris en charge comme pour l'environnement, une partie des postes était financée pour permettre l'accueil de bénéficiaires du RMI sur de l'activité économique.

Donc, l'atelier, je voudrais savoir, il y a eu plusieurs périodes, une qui a vu le jour en 2002, et au départ combien de salariés en réinsertion, y avait-il un salarié permanent ?

D'emblée on a recruté quelqu'un de l'extérieur qui avait des compétences en costume et en couture, on s'est adressé à un spécialiste du costume en Pays Basque, danseur et chorégraphe, on lui a demandé s'il était d'accord pour prendre en charge le fonctionnement de l'atelier.

Il a été recruté sur un mi temps et il a été épaulé par une assistante en contrat aidé CEC et alors on a eu 8 postes en insertion, 8 femmes.



L'atelier a démarré en avril en 2002 et ces 2 personnes chargées du recrutement et du fonctionnement ont été recrutées en janvier 2002 avec en charge de voir les investissements à réaliser, de prendre contact avec les premiers clubs de danse et de prendre en charge les publics recrutés à partir d'avril.

Il y a eu une évolution de cet atelier, comment ça a évolué, combien de périodes vous pouvez donner à l'atelier couture ?

Pour résumer, 3 périodes : une où l'atelier est monté en pression jusqu'à fin 2004.

Une où on s'est un peu cassé la figure, on a perdu beaucoup de commandes et de chiffres d'affaires. A partir de 2006, début de la troisième période, on a sollicité une aide de l'Etat, un Fonds départemental d'Insertion pour essayer de relancer l'atelier avec l'aide d'un cabinet, on est bien remonté, on a développé de nouvelles pistes de travail, sur du costume basque, sur du costume historique, du costume de scène et sur de la commande à façon. On a pu diversifier parce qu'on a réussi à signer un accord avec les couturiers de la mode, accord qui a reconnu que Lagun ne portait pas préjudice aux couturières professionnelles et qu'il était un complément à ce qu'elles faisaient, cet accord nous autorisait à réaliser et commercialiser des costumes pour des particuliers. Là, la direction du travail nous a donné son feu vert pour ce type de commercialisation, ce qui n'était pas le cas avant.

Finalement, cet atelier a toujours été plus ou moins en danger..... ou en survie ?

Je ne dirai pas en danger, la difficulté qu'on a rencontrée et la demande du Conseil d'Administration en 2002, était que l'atelier soit autonome économiquement, c'est que l'atelier ne repose pas sur l'activité environnement ou sur les éventuels excédents de l'activité environnement et ça on n'a jamais réussi à le faire.

Lorsqu'on a lancé l'étude en 2006 avec Etcharry Conseil, l'objectif était de pouvoir équilibrer économiquement l'atelier couture, on n'a pas réussi, on a développé l'activité en 2007 jusqu'à retrouver le niveau d'activité de 2004 mais pas réussi à équilibrer.

Progressivement Lagun s'est professionnalisé, les postes ont été pérennisés, l'environnement n'avait plus d'excédents, ce qui nous a amenés en 2010-2011 à solliciter un autre cabinet, Alter Conseil de Bordeaux qui a révélé que l'atelier Couture ne serait jamais économiquement viable ou alors il aurait fallu multiplier la production par 4, ce qui était humainement et techniquement impossible. De plus on aurait fait de l'industriel, ce qui faisait perdre la raison d'être de l'atelier.



En réalité cet atelier couture n'était jamais viable, maintenant il est fermé mais quand même il y a eu des choses positives, combien de femmes ou d'hommes ont été réinsérés, combien de salariés sont passés par cet atelier et quel en est le résultat ?

C'est une question un peu difficile mais très intéressante. Pour reprendre ce que vous dites, je ne vois pas que des résultats négatifs, surtout pas, parce que l'atelier a fait preuve de capacités à créer du costume comme je ne l'aurais imaginé, je suis toujours étonné de voir ce qu'on peut faire faire à des gens qui parfois, au départ n'ont pas des compétences de couturières. Personnellement ça m'impressionnait.

Répondre à des commandes, des réelles commandes, être capable de créer une collection de mode qu'on facturait pour une créatrice comme Lunapoix, c'est un résultat assez fabuleux.

L'atelier a accueilli une cinquantaine de personnes, hommes femmes confondus, dont plus de 40 femmes. En termes d'insertion, je ne vois pas les choses comme vous, à partir du moment où on est déjà à Lagun, c'est déjà la preuve qu'on est en capacité de tenir un poste de travail.

Pour vous la réinsertion, c'était quoi ?

Tout le monde n'a pas retrouvé un travail après, ça c'est clair, pas plus ni moins que sur l'environnement, les difficultés sont identiques.

La grande différence entre les salariés de l'atelier environnement et ceux de l'atelier couture, c'est qu'ici, il y avait du beau à réaliser et une très grande valorisation de la personne.

Je ne parle pas de réinsertion qu'en termes d'emploi, par exemple, des problèmes de santé ont pu être réglés grâce à l'atelier. J'ai aussi le souvenir très précis de 2-3 personnes : une dame qui avait 42 ans qui avait élevé ses enfants et n'avait jamais travaillé, c'est pas facile de retrouver du travail quand on n'a pas mis les pieds dans le marché du travail, cette dame a quitté l'atelier couture pour prendre un poste en tant que blanchisseuse dans une maison de retraite, elle y est toujours et pour moi c'est une belle réussite, je pense à une autre dame pour qui l'intégration à Lagun n'a pas été facile, aujourd'hui, elle est débordée de travail, depuis elle a aussi passé son permis de conduire.

Pour moi, il y a eu beaucoup de valorisation pour les personnes au sein de cet atelier couture, un mieux-être qui est indéniable, ça, c'est du positif.





Krea. O.K. Grafik @ wanadoo.fr



Conception et fabrication ...

- ☉☉ de costumes traditionnels
- ☉☉ d'éléments de costumes traditionnels (xamar, chemisier, chemise, pantalon, jupe ...)
- ☉☉ de costumes contemporains
- ☉☉ de costumes de scène

Et aussi ...

- ☉☉ rénovation de costumes anciens
- ☉☉ Exposition didactique (costumes, fiches explicatives et mannequins mis à disposition par Lagun)

Un savoir-faire ...

- ☉☉ partagé par douze salariés
- ☉☉ adaptable à vos besoins (production à l'unité ou en quantité)
- ☉☉ doublé d'une exigence de qualités et de rigueur dans le traitement des commandes

Nos références, nos réalisations ...

- ☉☉ Spectacle Zamalzain de Pier Paul Berzaitz, une partie des costumes du spectacle Hirubibat de la Cie Leinua, costumes souletins pour la troupe d'Ordiarp et l'association Xiberoko Zohardia, costumes pour la Fête-Dieu d'Osses

*N'hésitez pas à nous contacter
et à venir nous rencontrer.
Devis gratuit sur demande*

Contact

Didier COSTIL Tél : 05 59 37 01 90
lagun.garazi@wanadoo.fr



Beaucoup de vocations sont-elles nées ?

L'impression que j'ai est que beaucoup de personnes se sont mises à la couture à la maison et je rencontre des salariées qui disent : « *Moi, je me fais mes vêtements maintenant* »
Il y a eu un réel plaisir à travailler sur du beau, de la création...

Vous comment avez-vous vécu la fermeture de l'atelier ?

Je suis déçu de ne pas avoir réussi à maintenir, déçu de ne pas avoir pu prouver aux financeurs que cet atelier avait toute son importance d'autant plus qu'on était le seul du département à accueillir massivement du public féminin.
Soulagé économiquement pour un problème auquel je ne voyais pas de solution économique et le Conseil d'Administration me demandait de ne pas mettre la structure en péril.
Ça été pour moi un déchirement de fermer l'atelier, et pour le Conseil d'Administration et le Président aussi.

Quel est l'avenir des femmes à Lagun maintenant ?

Il est évidemment plus difficile d'accueillir autant de public féminin sur l'environnement que la couture le permettait. Toutefois, nous avons pour projet de développer de nouvelles activités ouvertes à tout public avec l'espoir que la place de la femme ne soit pas marginale comme avant la création de l'atelier couture.



Histoire et patrimoine



L'atelier en balayant les siècles a représenté diverses époques s'attachant à participer à la mise en valeur du patrimoine vestimentaire du Pays basque. Ainsi, des costumes traditionnels dans un premier temps ont été réalisés et plus tard des costumes contemporains. Le point commun est qu'hier comme aujourd'hui, il s'agit le plus souvent d'œuvrer pour la culture, soit en restaurant une époque révolue, soit en travaillant pour des associations culturelles, danse, théâtre, spectacles vivants... Ceci était une spécificité de l'atelier même si dans les derniers temps l'atelier s'est investi sur la collection d'une créatrice de mode.

La couture à l'atelier c'était donc principalement la couture-costume avec un voyage dans l'Histoire, avec le sentiment de redonner vie à des périodes révolues et la familiarisation avec un univers le plus souvent étranger, un vocabulaire et des techniques méconnues ou oubliées

Place aux paroles des participants :

« Voici comme je me souviens :

Au début, à l'atelier couture, l'encadrant nous guidait. Sa spécialité était les costumes basques surtout elle essayait de faire la qualité dans le détail. Jupes, plastrons, pantalons, drapeaux, cheval, xamarras, etc. pour enfants et adultes.

Il y avait des commandes des troupes de danseurs /danseuses basques et clients individuels.

Nous avons fait des expositions à St-Jean-Pied-de-Port et ailleurs ».

« Je me souviens encore :

L'atelier en recherche d'amélioration prend contact avec le futur responsable des costumes de l'Opéra de Bordeaux ; il vient plusieurs fois donner des conseils et améliorer les costumes existants (patrons). C'était en 2006....

L'atelier entier prend le bus et visite sa maison et son atelier dans les vignobles proches de Bordeaux : et là nous procédons à un échange de patrons, visitons sa réserve de costumes (des centaines de pièces) et passons un moment agréable avec lui autour d'un repas ».

« Ah, c'était royal, cette visite » commente une autre participante.





TROIS DIFFÉRENTS GROUPES DE VÊTEMENTS ONT ÉTÉ RÉALISÉS :

Les costumes historiques basques et les costumes de danse basque.

Notre passionné d'histoire fera des recherches à l'atelier afin de pouvoir remettre la main sur des ouvrages qui ont servi de support à la confection.

« De précieux ouvrages anciens¹ notamment ont permis à LAGUN de concevoir de nombreux costumes et les réaliser de façon traditionnelle en conservant leur authenticité.

Le résultat a ainsi permis le succès rencontré par les expositions de l'association afin que les visiteurs puissent voir « en vrai » ces habits et costumes pourtant disparus.

Nous avons répondu à des commandes de costumes de danseurs souletins, navarraïss.

« L'atelier, c'était participer à la sauvegarde de la tradition des costumes basques et d'une tradition vivante »

« Nous avons confectionné une trentaine de costumes basques du XV^e au XIX^e et pour cela, nous avons fait de la recherche dans différentes archives. Nous avons trouvé l'habillement typique des sept provinces du Pays Basque, les vêtements de tous les jours, portés par les pêcheurs, les voyageurs, les paysans et les fameuses coiffes ou cornues. Nous avons fait une recherche pour savoir dans quelles occasions celles-ci étaient portées. Les 7 provinces étaient représentées ».

« Les premières représentations des costumes basques datent du XIV^e-XV^e siècle, époque où les procédés de gravures et autres lithographies, notamment en Italie ou aux Pays-Bas ont fait leur apparition. Avant cette époque on ne connaît ni dessin ni modèle.

Les méandres de ces recherches conduisent également à s'interroger sur l'authenticité des dessins, gravures et tapisseries qui souvent entremêlaient des personnages aux costumes de Gascogne, du Béarn, d'Espagne basque ou non...

¹ Le livre de Christoph WEIDITZ, *Les costumes traditionnels (das Trachtenbuch des Christoph Weiditz*, Berlin 1529) qui avait consacré une partie de sa vie aux costumes basques lors de son périple dans le sud de l'Europe se faisant le témoin et le dessinateur des costumes traditionnels de son temps.

De même, ALVAREZ DE COLMENAC sous le titre *Les délices de l'Espagne et du Portugal* a décrit et dessiné les costumes basques du XVIII^e siècle, cette édition date de 1715.

La collection *Habits de femmes de diverses contrées*, bibliothèque nationale de Paris, selon manuscrit du XVI^e siècle (avant 1560) ainsi que *Vascos y trajes* de Elena DE ARIZMENDI AMIEL édition 1976, constituèrent de précieux apports à notre quête.





Les coiffes, éléments du costume basque historique.

Voici le fruit du travail des recherches de Ch... effectuées en dehors des séances

« L'association a porté une attention particulière aux coiffes basques de cette époque qui avaient été peu étudiées et encore moins réalisées.

Les coiffes notamment des femmes nous intéressent à plus d'un titre.

Nous savons que dans l'antiquité la coutume voulait que l'époux, lors de la célébration du mariage, pose une coiffe de tissu sur la tête de la mariée.

Cette coutume a évolué pendant 2 000 ans et seules les femmes mariées, il y a 6 siècles, avaient le droit de porter une coiffe. Les jeunes femmes vierges jusqu'au XVII^e siècle avaient les cheveux rasés, parfois avec quelques mèches... malheur à celles qui non mariées avaient perdu leur virginité, elles devaient porter une simple coiffe de couleur verte.

Ces coiffes en couleurs n'étaient donc jamais portées par les femmes mariées.

Toutefois l'âme basque n'excluant jamais les siens ces femmes ainsi coiffées ne fréquentaient que les femmes mariées jusqu'à ce qu'elles trouvent un époux.

La coiffe revêtait une si grande importance que les femmes basques au temps de l'inquisition avaient obtenu de l'église le droit d'assister aux offices têtes couvertes de leurs coiffes traditionnelles.

Le statut social ou de noblesse n'a semble-t-il jamais revêtu au pays basque le caractère de différenciation que l'on observe partout ailleurs à l'égard du peuple. Ainsi certaines coiffes étaient interdites aux nobles, comme celles qui étaient réservées à ceux qui élevaient des chevaux, les coiffes n'étaient guère différentes selon le statut social ».





Notre spécialiste conclut :

« Ainsi, le travail de l'association LAGUN n'a pas l'ambition d'être exhaustif car la diversité des habits du Nord au Sud, en Espagne ou en France, selon les contrées ou villages ou les différentes professions aujourd'hui disparues, empêche d'être complets. Les habits et les coiffes ont connu des tendances, des formes ou des couleurs dont les significations pouvaient varier... à l'image de la longue et grande Histoire du Pays basque. »

« Les critères de beauté étaient bien différents » ajoute une participante.





Les costumes pour les reconstitutions historiques

Passons au 18ème, avec les manteaux militaires et la **reconstitution historique**.

« On était branché Histoire de France, et on cherchait des débouchés pour faire tourner l'atelier »

Un univers particulier, surtout de batailles... Certains reconstituteurs veulent s'immerger le plus possible dans l'univers qu'ils souhaitent représenter et essayent ainsi de parler, réagir dans le style de l'époque et parfois jouer le rôle de personnages célèbres de l'histoire.

« J'ai tiré à Laas, c'était une expérience. Avec un mousquet, un gros pistolet, des armes du 18ème siècle et comme c'est très puissant lorsqu'on tire, on recule, deux d'entre eux me tenaient par les épaules, et malgré ça, j'ai pris du recul. C'est très puissant »

Les trois commandes principales ont été pour un groupe de la Rochelle, un groupe de Pau et un autre de Tarbes.

« Il a fallu s'appuyer pour une reproduction fidèle, tissu, patron, technique de montage, sur une documentation historique et sur des costumes authentiques prêtés occasionnellement »

Lagun a tenu un stand lors d'une reconstitution à Laas en 2008 et 2009 pour se faire reconnaître, les couturières intervenaient pour quelques accommodages...

« Pour les Hussards, qui représentent la période de Napoléon, sur une veste, il fallait 72 boutons, quelle horreur ! »

« On a fait aussi les pelisses et les pantalons »

« Nos costumes sont même partis au Québec ! »

« On a fait des guêtres, des culottes, et des culottes fendues, des bonnets avec des gros pompons »

« Et des chaussons en tissu pour accompagner les costumes historiques et des casques aussi ! »





Les costumes contemporains

Place au 21ème siècle, nous avons marié histoire et modernité pour des spectacles liés à des moments d'histoire, pour retracer des événements tels que la migration en Amérique, ou plus récemment faire revivre l'histoire d'un groupe de danse dans la vallée voisine au cœur d'une tradition viticole.

« Ensuite pour soutenir le travail de l'encadrante et avec l'augmentation des employées couture il y avait à ses côtés une autre encadrante. Un an plus tard, celle-ci, dernièrement embauchée, commence à prendre l'atelier en mains et imposer son propre style de couture, des vêtements légers, flottants, modernes à côté des costumes historiques et traditionnels basques.

Cela a trouvé son apothéose dans une exécution de commandes en 2007 de différents costumes pour le spectacle Izar Bide des basques de Pau, qui a donné plusieurs représentations à la grande salle de spectacle de Pau, au Zénith, devant des milliers de spectateurs. Nous avons assisté à la première. Le sujet était l'exode des basques au 19ème siècle, contraints à quitter leur patrie pour vivre, un résumé historique des temps difficiles.

Les costumes créés par Lagun pour cet événement étaient féériques...la légèreté des tissus et l'éclairage de la scène donnaient un effet magique ».

« C'était magnifique, la grande salle remplie de gens, on avait l'impression que les costumes flottaient dans l'air. Ça contrastait avec d'autres costumes plus traditionnels ».

« C'était une création assez futuriste avec des jupes féériques ».

Création également de costumes en skai pour un groupe de rock souletin.

« C'était original, nous avons utilisé des costumes aux coupes traditionnelles associés à des tissus pour rockers en cuir similé serpent ».

« La coupe était traditionnelle et le tissu utilisé était du skai, c'était difficile à coudre et surtout très fragile ».

Pour une jeune créatrice, à la fin, en 2010, participation à la collection de Lunapoix, (vêtements très féminins et haut de gamme).

« Nous avons tantôt essayé de reproduire à l'aide de copies, de photos, tantôt créé, ce qui illustre le « faire et défaire, c'est toujours faire ».





Pour qui, pour quels événements et manifestations l'atelier est-il intervenu ?

Ch... introduit ainsi cette partie :

«Être basque, c'est un nom basque, c'est vivre au pays basque et avoir un oncle en Amérique !

Tel s'exprimait un auteur basque, nous pourrions y ajouter, le jeu de la pelote et les costumes.

Les costumes, les coutumes et la couture constituent le mariage historique que l'association LAGUN a consacré il y a une décennie.

Ce pari est aujourd'hui réussi, les expositions de l'association LAGUN en témoignent »

L'exposition Euskal Tendencia sur le costume traditionnel intitulée : Histoires de mode et de confection au Pays Basque

Euskal Tendencia a été une « exposition itinérante qui grâce au savoir faire des personnes salariées à Lagun mettait en valeur l'identité basque. », voici ce que nous pouvons lire sur le site de l'association.

« Forte d'une vingtaine de costumes féminins et masculins des 7 provinces du Pays Basque, sur la période du XVe au XIXe siècle, cette reconstitution s'est appuyée sur des recherches historiques, inspirée de gravures. Il a fallu retrouver le tissu, respecter le montage mais tout en travaillant avec les techniques de nos jours ».

Les costumes sont inspirés de gravures datées du XVe au XIXe siècles réalisées à l'appui des écrits de voyageurs chroniqueurs de l'époque. Malgré la faiblesse des publications dans ce domaine bien spécifique de l'habillement historique basque, ce travail est réalisé grâce à deux ouvrages, fruits de la recherche et de l'étude des gravures disponibles en Pays Basque :

- Vascos y Trajes de Maria Elena de Arizmendi Amiel publié par la caja Municipal de Ahorros de San Sebastian en 1976
- Costumes sur papier, le vêtement basque, XVIe – XIXe siècle, publié par le Musée Archéologique, Ethnographique et Historique Basque de Bilbao en 2004.

Cette collection toujours existante est devenue propriété de la mairie de St Jean Pied de Port retrace l'histoire et l'évolution de ces costumes durant 4 siècles.





Notre participant passionné par le vieux costume s'est appuyé sur des ouvrages spécialisés que l'atelier avait acquis :

Le port élégant par les femmes basques des costumes et des coiffes était ainsi souligné en 1832 par un auteur anglais, JOHNSON, pour qui le corps svelte et le port altier étaient ainsi décrit :

« Les femmes du pays basque sont proverbialement connues dans toute la France pour leur beauté et leur élégance naturelle.

Leur veste de drap noir ou bleu, parfois de velours, est sur le devant pour montrer un bustier écarlate, un foulard à raies couvre le cou; la jupe est également de coton rayé, avec un tablier écarlate, des bas de coton bleu ou blanc et des sandales de cuir (abarcas) complètent ses habits, en général elles portent un manteau comme les hommes ».

Ce même participant prenait grand plaisir à concevoir puis exécuter les chamarres.

Ces vêtements chamarrés portés entre le 14^{ème} et le 18^{ème} siècle ont ensuite conservé leurs différentes couleurs mais la vivacité des tons a été atténuée, à cet égard les costumes du 19^{ème} siècle sont caractéristiques.





Le premier encadrant avait une connaissance assez fine du costume historique et avait déjà mis en place des expositions à titre personnel sur le costume basque des différentes provinces.

Il a proposé à l'atelier de monter une exposition pour laquelle il fallait concevoir les costumes et un couturier-costumier de Rentería est intervenu sur ce savoir auprès de l'atelier.

Ceci a donné lieu à une collection d'une bonne vingtaine de costumes qui ont permis d'offrir aux collectivités la présentation de l'exposition sur des sites publics et exceptionnels jusqu'à ce jour »

Cette exposition, constitue la mémoire d'un savoir faire de l'atelier.

Une salariée qui vit à St Jean Pied de Port dira :

« Lagun avait mauvaise réputation, j'ai vu l'évolution au fil du temps ».

Et celle-ci poursuit :

« Lagun était associé aux exclus, l'atelier couture puis l'exposition, le fait que les gens voient les réalisations et le regard a complètement changé ».





SITES DES EXPOSITIONS :

- ❖ Vitrine des magasins du centre-ville de Mauléon, février 2007.
- ❖ Médiathèque de Biarritz, juillet 2007.
- ❖ Galeries Lafayette pendant les fêtes de Bayonne, août 2006 et 2007.
- ❖ Biarritz, bibliothèque municipale, été 2007.
- ❖ Journées Européennes du Patrimoine :
balcons de la Mairie et vitrines des magasins de Saint-Jean-Pied-de-Port, septembre 2007.
- ❖ Conseil Général de la Nive à Bayonne, décembre 2007- mars 2008.
- ❖ Château de Laas, avril 2008.
- ❖ Nuit du patrimoine St Jean Pied de Port, septembre 2008.
- ❖ Prison des évêques de St Jean Pied de Port, été 2008 et 2010.
- ❖ Médiathèque de Cambo-les-Bains, printemps/été 2009.



Extraits des livres d'or des expositions



19/10/102

Belle exposition, beau vêtement
Eugénie

Doucette

Je trouvais les costumes - Travail
remarquable
félicitations : du vrai travail de professionnels
BRAVO à toute l'équipe -
Aux amis solidaires -

Je connaissais le Code de la Route
le Code Civil
le Code du Travail
etc etc etc -

Je ne connaissais pas le :
CODE du JETEMENT
Code du portés

"Dis moi ce que tu es ..."
Je te dirais qui tu es ..."
Très intéressant et même passionnant -
Pas en tant que femme, je ne regrette
pas cette époque, mais toute sa beauté.
Pas c'est grâce à la connaissance du passé
qu'on peut comprendre et vivre le futur -
Jizgarri ederra da -
Pileker antolat zaleari -
Jaspi DASSANIE -

L'excellente présentation, surtout au Reg. de chaussée
(très intéressantes explications), pareillement en ce qui concerne
les anciens costumes - Mais pourquoi ne pas dire pourquoi
certains femmes étaient à mort ou entièrement fondues?
Avant-elles commises quelque chose d'inaouable?

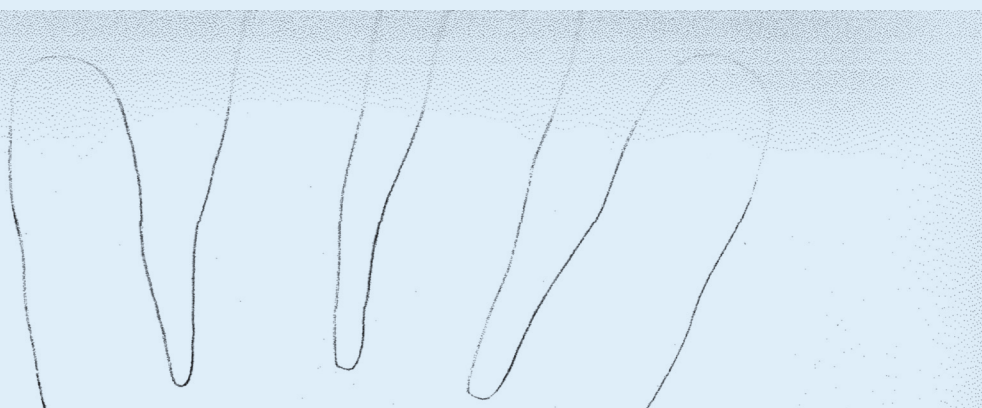
20 juillet 2008

J.P. Mouton
de Nice

Michèle
Duvillier

antes (44) magnifique exposition de costumes,
explication et commentaire à la portée des
enfants - Bravo - Très beau musée.
Elaine Melvin.

2010



Voici une main qui
n'a jamais tenu un
bouton mais qui le
fera

BP 08.04

Musee d'Innovation ...

BP et BP dans ce superbe Musée

2004

Antoine

04.08.07

Belle plongée dans le temps en compagnie
de ces costumes. Non Paul j'attends l'instant
mein. Bonne continuation!

MS

EXPOSITION ÉTÉ 2008 ASSOCIATION LAGUN

Bravo pour cette magnifique exposition.
Les costumes sont très beaux - c'est presque
une exposition vivante!

Oui! Des fleurs fraîches chaque jour
pour embaumer le travail des
membres de Lagun!

MS

Félicitations tant pour le travail de recherche, de
réalisation en ateliers et de mise en forme pour l'
exposition que pour le résultat visuel très esthétique et
son apport culturel... On y apprend beaucoup!

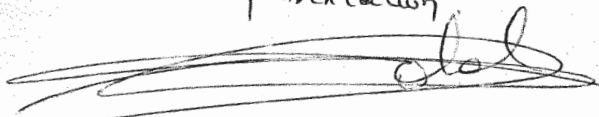
25 Août 2010

A quand la vente d'un catalogue, pour que tout ce
travail et ces richesses demeurent plus vifs dans nos
souvenirs

CPFFP/10 25/8/10



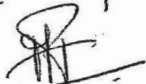
Une exposition réussie et documentée sur
les "Jacquets", le 1er étage permet
de bien comprendre que les costumes civils
basques se déclinent en fonction des provinces
et ne sont pas seulement rouges et blancs!
Bravo pour cette belle présentation.



2007

Beaucoup de travail - Belle réalisation -
Dommage que les époques soient mélangées...
les coiffes sont assez étonnantes... on s'en voit, que
ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes cachent leurs
cheveux... Bravo!

19/10/07



les dames sont très Belles.

Estaline

Bravo pour la recherche dans les choix de
costumes, l'exposition mérite vraiment
le débat !!!
félicitations à toute l'organisation
Néa Angie



Les autres travaux, manifestations ont été bien plus ponctuels et très diversifiés.

La découverte de l'univers de la reconstitution historique avec trois groupes de reconstitueurs :

- Vents Marine de La Rochelle.
- Hussards de Tarbes.
- Sentiers de l'histoire de Pau.

« Les Hussards, le pire, les vestes demandent de la logique avec les bandes parallèles et les cordes »

Des spectacles vivants :

Les spectacles de Pau et Saint Etienne de Baigorri étaient organisés autour du chant, du théâtre et de la danse pour lesquels l'atelier avait été sollicité.

- Izar Bide au Zenith de Pau en 2007.
- St-Etienne Mihimena à Saint-Etienne-de-Baïgorry en 2008.

Costumes de scène pour les concerts de rock.

Les groupes de danseurs souletins et navarrais : Garaztarrak, Burgainzi, Arola....

« J'appréciais voir toutes les couleurs, toutes les matières. J'ai apprécié de travailler sur les costumes basques, on est dans une culture avec des danses basques, des costumes basques. C'est très compliqué, quand il faut mettre les grelots, il faut tout prévoir avant de mettre la doublure »

« Moi, j'avais une préférence pour les chamarres, avec les plis, les fronces ... »





Travailler et vivre ensemble



La couture à Lagun, cela a été un apprentissage technique le plus souvent, une application de connaissances déjà acquises pour certaines, pour toutes dans un climat où le mot « ensemble » résonne fort.

« Une mise dans l'espace de quelque chose : une vue en 3 dimensions, le patron, le montage puis le costume »

« Un lieu de conception et de création »

« Un travail à partir d'une photo, il fallait créer le patron et inventer car on ne voit pas tout sur les photos »

« J'aimais bien l'expo des costumes basques du 17ème, on a refait certains des costumes à partir de gravures, il fallait trouver le patron, c'était très bien, on a apporté des changements »

« J'ai appris à faire des choses beaucoup plus simplement »

« J'ai appris des choses difficiles que je n'aurais jamais faites seule »

« J'ai beaucoup appris, avec C. nous avons fait des manteaux bleus pour les guerriers pour la reconstitution historique avec des galons rouges »

« On a fait aussi les pelisses et les pantalons »

L'atelier par son originalité et sa diversité va bien au-delà de la simple reproduction de costumes. Il fait appel à la création et à l'imagination et révèle, par la grâce des doigts de fée des salariés, des capacités inattendues. (source site Lagun : www.lagun-garazi.org)



Manchon
 Boutonnière à la main
 Boutonnière à la main
 Sarroil
 Balaine
 Point de feston
 Point de feston
 Point de chausson
 Point de coulé
 Passe-Poil
 Perle
 Col Claudine
 Point Invisible
 Broderie à la main
 Surpiquer
 Crinoline
 Coute de Zouave
 Dentelle
 Point de bourdon
 Pli d'orgue
 Casque
 Surjeter

La couture c'est aussi une valse de couleurs avec un ensemble de fils, dégradés, de nuances, des tissus aux aspects soyeux, un nouveau vocabulaire aux mots étranges, imagés et dansants.

« On a appris à travailler à l'ancienne. C'est un voyage dans l'histoire et dans les techniques avec des mots qui volent dans l'air comme passe-poil, surjeter... »

« Je travaillais à l'île Maurice 10 ans à la chaîne, on faisait que col, que col, ou bien que manche, que manche, toute la journée, ici j'ai appris à faire un vêtement en entier »

« Ce qui me plaisait, c'était d'apprendre à coudre »

« Les travaux liés à la tradition, nécessitaient un travail de recherche des techniques anciennes : pose de galons, perlage... »

Cela demandait des qualités :

« Manuelles : les textiles, le fil, l'aiguille, le dé à coudre »

« Avec le temps, on acquiert une certaine dextérité »

« Même en ayant déjà cousu, on a toujours peur de se tromper, une fois que c'est coupé, c'est coupé, si on se trompe dans la coupe, c'est foutu »

« La couture, ça apprend une certaine logique, on coud à l'envers, à l'intérieur, faut transposer et on retourne après »

« ça apprend la patience ! »

« J'ai appris à être consciencieuse, à être organisée »

« Dans le vêtement ancien, il y a droite et gauche, on peut pas se planter. Aujourd'hui, on peut avoir la même manche des deux côtés »

« Et le tissu, faut éviter de le démonter, car ça l'abîme et ça s'effiloche »

« Faire le traçage à la craie, si on se loupe sur les mesures au départ, il faut tout recommencer, j'ai appris à être minutieuse, à prendre le temps »





Lagun, c'était :

Un lieu de rencontre, de partage :

« Toujours un désir d'échanger »

« On rigolait beaucoup, et on bossait »

« L'ambiance, il y avait des hauts et des bas »

« Merci pour ces 2 merveilleuses années aux filles, à l'encadrante, au patron »

« J'étais complice avec les filles »

« Un échange de savoir-faire »

« J'aimais trouver mes copines, l'ambiance était formidable »

« Beaucoup d'entraide, on échangeait les vestes, ce que j'arrivais pas à faire, l'autre savait et le faisait »

« C'était un endroit d'apprentissage, de démocratie également.

Le sentiment de faire partie d'un grand projet, travailler en groupe, donner son maximum pour faire avancer les résultats, respecter ceux qui ne pouvaient pas donner leur maximum.

Apprendre ce qu'est l'humanité.... cela passait par des joies, des douleurs, la haine, l'amour, en tous cas des sentiments forts.... et cela aboutissait dans le respect de l'autre....et le respect de la différence de l'autre.. »





Une nouvelle vie

« Rencontrer d'autres personnes, sortir de chez moi »

« Ça nous faisait du bien dans la tête »

« Un endroit de sociabilisation »

« C'était : m'habituer à un travail régulier »

« Une régularité dans la vie, cela donnait des obligations »

« Donner un rythme, avant de venir à LAGUN, j'avais toujours mal à la tête, à Lagun, ça a disparu, j'étais toujours chez le médecin avant »

« Ça faisait une coupure, on laissait les soucis de la maison à la porte »

« Parfois, j'étais pas bien et les copines faisaient tout pour me faire rigoler »

« Même si on était pas bien dans la tête, on oubliait tous les soucis »

« Se forcer à se lever le matin, à ne pas traîner en pyjama toute la journée, à déprimer. C'était un booster »

« Venir au travail le baume au cœur, écouter les potins de la veille »

« Ça m'a permis de grandir, de mûrir, de savoir ce que je voulais faire, de faire ma formation, il a fallu que je passe par Lagun pour m'épanouir.

Lagun m'a appris à gérer mon travail, mon petit, de recréer des liens avec des gens, des amis »

« Ça m'a sauvé la vie, je ne sais pas si j'aurais survécu sans Lagun »

« Le temps de l'atelier permettait de reposer la tête »

« Pendant 5-6ans, je jonglais avec l'hôpital pour mon enfant handicapé et la maison, à Lagun, j'ai fait ouf, ça m'a permis de me vider la tête »





« Lagun, ils ont toujours cru en moi alors que je suis quelqu'un qui n'a pas confiance en moi... Ils, c'est les encadrants et le directeur »

« L'atelier c'était important, quand je suis arrivée au Pays Basque, un an de chômage, pas de famille, je connaissais personne, pas de copines, après..... »

« Lagun, c'était une motivation, ça me permettait de sortir du cocon familial, de découvrir le travail, avoir des règles, quand on travaille, il y a des règles, des horaires à respecter, on peut pas faire n'importe quoi. Faut que ce soit comme ça, ça me rassure, si c'est pas cadré, carré, je me sens pas bien »

« Lagun, c'était mon premier vrai boulot avec un vrai salaire. Un endroit où l'on nous permet de connaître nos droits »

Des moments de convivialité

« Quand on avait un peu de sous, on allait pique-niquer au bord du gave »

« On se donnait RV au café avant d'aller à l'atelier, on se retrouvait à 3 »

« A midi, on se dépêchait de manger pour faire un petit tour. L'atelier était sombre, on avait besoin de sortir »

« Tous les midis, on faisait notre petit tour par le Pont Romain »

« Une entraide, un soutien entre chaque salarié, une complicité »

« On avait fait un barbecue, c'était vraiment super chouette, dans le petit jardin en bas »

« On a fait des repas avec M. le Curé, M.le Maire, le Conseil d'Administration mais la séparation était très claire et nette avec la table des personnalités et les autres »

« Le repas de Noël, c'était sacré, Didier et Béatrice organisaient tout »

« L'atelier couture a fait toute la déco, à la salle de rugby, avec des fleurs en tissu, tout le monde est resté sans voix en arrivant, aujourd'hui un bouquet de fleurs est encore attaché au rétro de la navette »





« Ça permettait de rencontrer les gens de l'environnement et de la couture »

« On a fait de la confection de cigales pour les chocolats pour le conseil d'administration »

Pour certaines, un travail passion :

« Ça m'a réveillé cette passion de la couture »

« Lagun c'était une autre vision du travail, c'était formidable de se dire, j'ai un travail passion, avec l'impression de ne pas aller travailler, ce n'était pas une contrainte »

« Toute petite j'adorais ça, à un anniversaire mes parents m'avaient offert une petite machine à coudre que j'ai toujours, il y avait des places à Lagun, j'avais droit au contrat et c'était formidable pour moi de travailler dans la couture »

« Ça a été une véritable passion, quand j'ai fini mon contrat, j'avais envie de pleurer »

« La couture, c'est mon métier, j'adore »

Une ouverture à l'autre, sur l'extérieur et des activités culturelles

Lagun a apporté :

« Une ouverture d'esprit »

Et permis :

« d'avoir moins d'a-priori envers les gens, d'être plus tolérante, ça a été un choc des cultures au début »

« de sortir de la maison, m'intégrer dans un groupe »

« C'était un univers pas connu, pas facile de m'adapter, j'étais le seul coq »

« Pendant 2 marchés en 2005, on avait fait un stand pour montrer aux gens, et on avait toutes mis un costume, et on travaillait devant les gens, c'était intéressant »





Des sorties avec un encadrant accompagnateur social sont à mentionner également :

- St-Jean-de-Luz, journée au centre social.
- Bilbao, visite du musée Guggenheim.
- San Sebastian, visite de la ville, musée de la mer et la baie en bateau.

«L'organisation de cela demandait des réunions et de la préparation, demande de subventions...»

« C'était la première fois que je voyais la mer »

Lagun a également mis en place des ateliers culturels avec la compagnie Traboules.

« Traboules, la compagnie d'Helette, on a fabriqué, monté des costumes et des masques »

Une satisfaction et une fierté liées au beau et à des réalisations personnelles

« Cela m'arrive d'aller sur le site de Vents Marine, et je vois qu'ils portent toujours ces culottes blanches en laine, cela fait plaisir de se dire que c'est nos mains qui les ont faites »

« J'ai commencé à acheter des tissus sur internet, une machine à coudre, puis des fils, j'ai fait des rideaux, puis des chemises et puis des chamarres »

« Ce que j'aimais beaucoup c'était la broderie, les perles et quand on nous laissait quelque liberté »

« Sur le plan technique, chez moi, j'essayais d'appliquer ce qu'on apprenait, chez moi, je me retrouve avec 3 machines à coudre, pour faire des vêtements, de la déco »

« On touchait à tout et personnellement après 3 ans j'étais capable de réaliser tous costumes homme, pantalon, veste, chemise, manteau etc... beaucoup ont travaillé a la maison aussi pour eux mêmes, j ai fait des créations contemporaines de xamarra (chemises basques) ainsi des vestes et pantalons.... on est devenu indépendant dans le travail et la création... »

« Le plaisir des yeux et des oreilles lorsqu'on entend les personnes faire des remarques »





« La fierté DE TOUS LES PARTICIPANTS d'avoir réussi une belle exposition, le montage, un travail de collaboration de tous les acteurs ou plutôt actrices »

« La noce basque, j'ai été les voir danser, quand on entend les commentaires des gens sur les costumes, ils sont contents, ils les trouvent jolis, cela fait plaisir »

« On était fières de ce qu'on avait fait, on voulait qu'à l'extérieur, les gens disent, elles bossent bien »

« Chantal, t'es une fée, la première fois que je suis venue, je me suis dit : mon dieu, que c'est joli »

« J'étais en admiration devant les très belles robes, longues, j'aimerais revenir sur ce temps-là où les femmes portaient de belles robes »

« Anne Sophie avec la robe de Jeanne d'Albret, c'était beau ! »

« La robe de mariée que Maité a faite était magnifique »

« Pour la première fois de ma vie, j'ai vu des robes de princesse »

« J'étais émerveillée »

« Voir les pièces exposées, cela faisait plaisir »

« Aux Nouvelles Galeries, la responsable des vitrines, était en admiration et disait que jamais elle n'avait vu les vitrines aussi belles »



Important de quitter le foyer et aussi d'acquérir un statut vis-à-vis de soi-même et des enfants

« Une sortie à l'extérieur »

« Etre à l'extérieur »

« Pour les papiers au collège, dans la case profession des parents, ne pas marquer chômage ou « sans » mais pouvoir inscrire quelque chose, c'est une fierté pour les enfants »

« Une fierté pour moi, vis à vis des mes enfants, qu'ils disent « maman travaille » quand les copains, les copines, leur maman elle est coiffeuse ou autre chose, et disent, elle est quoi la tienne, on se sent rabaissé si on est rien »

« Comme profession, je pouvais dire « couturière »

« Mes enfants étaient super fiers de voir qu'on faisait des costumes, je prenais des photos, je faisais voir, c'était beau et créatif »

« Je faisais partager, mon petit, il se recoud son doudou tout seul et mon grand de 22 ans, il se fait des rideaux »

« Pour ma fille de 11 ans, je suis un modèle »

« Je dis merci, j'ai été soutenue dans mes projets, j'ai été accompagnée et aujourd'hui j'ai mon titre professionnel de secrétariat et mon projet est de faire le niveau au-dessus »

« Par rapport aux voisines, c'était important, on entendait : la couture, c'est un beau métier »

« Les enfants, ils étaient fiers de dire au collège ou au lycée que leur mère travaille à l'extérieur »

« J'étais fière »

« Aujourd'hui, pouvoir dire : maman travaille, elle peut t'apporter une stabilité, elle peut t'habiller »



Conclusion

Mardi 21 février 2012, 5 séances plus tard.... Dernière rencontre avec le groupe.

Je reprends alors la parole afin de transmettre ce qui maintenant apparaît comme l'ESSENTIEL dans cette aventure. Nous ne savions pas vraiment où elle nous mènerait et quels chemins nous emprunterions...

Tout d'abord, les femmes, de toute évidence, ont éprouvé un réel besoin de donner de la réalité, du sens et de la visibilité à ce moment important de leur vie. Besoin transformé rapidement en plaisir. Important, ô combien, de dire ou de préciser qu'elles exerçaient une véritable activité, un travail et non un travail au rabais ou de complaisance.

« *Je n'ai jamais pris Lagun pour une entreprise d'insertion, pour moi c'était une entreprise normale* » dit l'une d'elles ce jour là.

Ces traces collectives parviendront-elles à transmettre ceci ? Le travail apporte bien plus qu'un salaire mais surtout un statut, une place, une reconnaissance. Ceci, elles l'ont exprimé si haut et si fort.

A rappeler aussi qu'elles sont femmes tout simplement et que ces expressions qu'on affuble, ou qu'on accole telles « *en insertion* », « *en difficulté* », sont des stigmates qu'elles refusent et récuse. Nous ne sommes pas « *de pauvres victimes* » disait lors de la dernière séance une participante, ce sur quoi une autre renchérisait : « *nous n'étions pas le radeau de la Méduse !* »

Important d'exprimer encore leur vif sentiment d'injustice envers les financeurs qui prennent si peu en compte la valeur humaine de l'activité et n'en voient que sa rentabilité.



De prendre en considération ce qu'ont représenté ces mois, ces années passées à l'atelier. Lorsque j'entends haut et fort, de manière impromptue, juste avant de nous quitter :

« Ab mais, on me dit que demain l'atelier ré-ouvre, je viens aussitôt »

et que ceci est repris en un seul chœur y associant tant des personnes aujourd'hui sans emploi que deux d'entre elles avec emploi... je me dis alors que, participer à ce projet, c'était non seulement faire revivre une période écoulée mais inconsciemment encore espérer changer le cours des choses....

Il y aurait un risque à ce niveau, celui de ne pas pouvoir faire ses deuil. Or, la poursuite de l'histoire n'exige-t-elle pas de tourner la page, pour passer à la suivante, la composer en y intégrant la richesse ici dévoilée.

“L'être humain construit sa valeur à partir de la valeur que l'autre lui accorde”.

Brigitte LEVASSEUR
Mars 2012



Le pari est donc gagné !

**Natacha, Sabine, Maité, Roxane, Claudie, Chantal,
Mirella, Christian, Gisèle, Véronique et Marie-Laurence,
non l'atelier couture n'a pas disparu, il est maintenant inscrit dans l'histoire, sur le papier, sur les écrans (cf mise en ligne sur le site de l'association), avec vos mots, vos émotions, votre colère parfois, vos souvenirs souvent colorés. Vous avez redonné vie à l'atelier d'une autre manière, vous lui avez confectionné un habit indémodable !**





II SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

L'association Lagun a signé un partenariat avec la Scène nationale de Bayonne et du sud A

Spectacles et couture

■ L'association Lagun vient de signer un partenariat avec la Scène nationale de Bayonne et du sud Aquitain dirigée par Dominique Burucoa ainsi qu'avec Hervé Poeydemenge, costumier.

C'est à cette occasion que ces deux professionnels sont venus mardi rencontrer les personnes travaillant à Lagun en présence de Didier Costil, directeur de l'association.

Tout d'abord, Dominique Burucoa a présenté l'historique du réseau des scènes nationales « né d'une grande ambition : le programme des Maisons de la culture voulu par André Malraux dans les années soixante ». Actuellement, ce réseau compte une soixantaine d'établissements sur le territoire national et joue un rôle privilégié dans l'aménagement du territoire.

« Les objectifs poursuivis par les scènes nationales consistent à s'affirmer comme des lieux de production artistique, à organiser la diffusion des formes artistiques en privilégiant la création contemporaine, à participer à une action de développement culturel ».

Conquérir un nouveau public.
« Depuis sa création, la Scène nationale de Bayonne et du sud Aquitain s'emploie activement à acquérir de nouveaux publics et à élargir la composition des spectateurs ».



Les couturières de Lagun entourées de Didier Costil, Hervé Poeydemenge et Dominique Burucoa

PHOTO BERNARD TURPAIN

« Fanfan la tulipe » qui s'est déroulé au Château de Lass du 1er au 15 août. Ce travail, comprenant la fabrication de dix costumes, a débuté au mois de mars et s'est poursuivi jusqu'en juillet.

Se faire connaître. L'association a été présente au château de Lass pendant toute la durée du festival ce qui lui a permis de vendre des costumes aux particuliers ou associations ayant assisté aux différentes représentations et de se faire connaître.

Nous avons en des commandes de tous les coins de France pour des reconstitutions historiques ou des spectacles : de Paris, du Sud Est, d'une asso-

près d'une jeune catégorique d'art

« Actuellement nous travaillons à la fabrication de 97 costumes contemporains pour le spectacle des Basques de Pau qui aura lieu le 17 novembre prochain » confie Elizabeth Leclerc coordinatrice de l'atelier couture de Lagun. Les salariés assisteront au spectacle ce qui leur permettra en outre de voir leurs chefs d'œuvres sur scène.

L'activité de cette structure créée en 2002 ne se limite pas à cette seule fabrication loin de là.

Après avoir débuté par la confection de costumes basques pour les écoles de danse, l'atelier a très vite diversifié sa production et il est maintenant capable de fabriquer toutes sortes de costumes à la demande. C'est ainsi que cet été il a confectionné les costumes du régiment du Béarn au 18^e siècle pour la réalisation du spectacle « Fanfan la tulipe » qui s'est déroulé au Château de Lass du 1er au 15 août. Ce travail, comprenant la fabrication de dix costumes, a débuté au mois de mars et s'est poursuivi jusqu'en juillet.

« L'atelier entend se spécialiser dans la reconstitution « créneau où il y a peu de monde en France » explique la coordinatrice mais il faut se faire connaître et être reconnu » ajoute-t-elle. Pour cela l'association va avoir son site internet en décembre.

Actuellement l'atelier travaille pour le spectacle de Pau ainsi qu'à la fabrication des costumes de reconstitution commandés à Lass ; ensuite il devra préparer les costumes pour l'association Arola de Baigorri qui présentera un spectacle en avril.

Grâce aux différentes commandes, l'atelier espère pouvoir faire travailler ses salariés toute l'année

PAYS BASQUE INTÉRIEUR

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

L'atelier couture de Lagun fabrique les costumes pour le spectacle des Basques de Pau

13 octobre 2007
3.0

Une reconstitution



Au premier plan, Christian arbore un magnifique costume du Régiment du Béarn au 18^e siècle en cours de fabrication

PHOTO BERNARD TURPAIN

« L'association de Rochefort... » confie E. Leclerc.

« L'atelier entend se spécialiser dans la reconstitution « créneau où il y a peu de monde en France » explique la coordinatrice mais il faut se faire connaître et être reconnu » ajoute-t-elle. Pour cela l'association va avoir son site internet en décembre.

Actuellement l'atelier travaille pour le spectacle de Pau ainsi qu'à la fabrication des costumes de reconstitution commandés à Lass ; ensuite il devra préparer les costumes pour l'association Arola de Baigorri qui présentera un spectacle en avril.

Grâce aux différentes commandes, l'atelier espère pouvoir faire travailler ses salariés toute l'année

Pour tous renseignements Association Lagun
Saint Jean Pied de Port tél : 05 59 37 01 90 ou
05 59 37 28 24 ; E. mail : lagun.garazi@wanadoo.fr ou association.lagun@wanadoo.fr

II SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT L'atelier-création couture de Lagun fabrique des costumes basques de danse et de scène

Un travail de création

«Après avoir élevé mes filles, j'ai préparé un CAP-BEP couture en candidate libre,» confie Elizabeth Leclercq la coordinatrice de l'atelier couture depuis juillet 2005. Ses enfants pratiquant la danse, cette ancienne éducatrice spécialisée s'est tout naturellement intéressée à la création de costumes pour les spectacles et possède une solide expérience dans ce domaine. Pour compléter ses acquis, Elizabeth a suivi une formation de costumière à Bordeaux durant trois mois. Elle est assistée par Anne Albert, encadrante.



Sandrine, Elizabeth et Christian au milieu de leurs œuvres

Actuellement, l'atelier-création de couture de l'association Lagun emploie huit personnes en insertion, sous contrat-avenir ; il peut en accueillir douze au maximum. Les salariés viennent de Saint-Palais et de Garazi-Baigorri. Les contrats d'une durée d'un an sont renouvelables une fois.

Activités diverses. L'atelier peut créer toutes sortes de costumes. «Jusqu'à maintenant, nous ne fabriquions que des costumes basques pour des écoles de danse et une exposition était en route. Les 30 costumes basques (du XVI^e au XIX^e siècle) de cette exposition étant terminés, nous sommes en train de démarrer pour les présenter dans différents endroits,» commente la coordinatrice. Cette année, elle ira à Mauléon, à Saint-Jean-Pied-de-Port et au mois d'août elle sera présentée à Biarritz.

Actuellement l'association prospecte sur différents domaines afin de diversifier son activité. Elle envisage de travailler pour des groupes de danse contemporaine, des trou-

pes de théâtre, le cinéma ou des reconstitutions historiques. De grande qualité, le travail de l'atelier-couture devrait rapidement trouver des débouchés. Les salariés qui travaillent pendant un an, voire deux, acquièrent une bonne expérience de la couture création.

Travail sur gravures. Cet été, les costumes ont été exposés devant l'atelier afin de les faire connaître du public. L'association envisage d'ailleurs d'ouvrir ses portes une fois par semaine afin de présenter et montrer son travail. L'atelier pourrait également être incorporé dans les visites guidées organisées l'été par l'Office de tourisme.

Les costumes composant l'exposition sont réalisés à partir de gravures et de livres et les renseignements demeurent souvent incomplets. C'est la raison pour laquelle l'association a rencontré le conservateur du musée de Bayonne afin d'obtenir une documentation plus complète. Elle entretient éga-

lement des contacts avec le musée de Bordeaux, qui pour le cinéma et lui a apporté des éléments intéressants.

«Nous sommes très fiers de ces cartes postales des costumes et vêtements du XIX^e et XX^e siècle,» commente Elizabeth Leclercq.

Actuellement, sur un projet «xamar» (chemisier en direction de des clubs sportifs) de lancer la chaise longue club pour mode est peut-être...

«Nous espérons que ce projet sera préparé en juillet 2005. Après avoir travaillé pendant un an, voire deux, nous sommes en train de démarrer pour les présenter dans différents endroits,» commente la coordinatrice. Cette année, elle ira à Mauléon, à Saint-Jean-Pied-de-Port et au mois d'août elle sera présentée à Biarritz.

Actuellement l'association prospecte sur différents domaines afin de diversifier son activité. Elle envisage de travailler pour des groupes de danse contemporaine, des trou-

II SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT L'association Lagun expose sa collection de costumes traditionnels, salle de la mairie, jusqu'au 24 mai

Costumes à la mode d'autrefois

«Depuis le 9 mai, l'association Lagun expose une partie de sa collection de trente costumes basques, à la salle de la mairie. Cette exposition est le fruit de travaux de couture réalisés par des personnes en insertion, sous la houlette d'Elizabeth Leclercq coordinatrice et d'Anne Albert, encadrante. Les costumes couvrent la période XVI^e-XIX^e siècle.

Vous pourrez ainsi rencontrer un villageois de Bilbao du XVIII^e, un gentilhomme de la montagne du XVI^e, une femme de Biscaye du XVI^e, une dame de Saint-Sébastien, un paysan endimanché du XIX^e, une paysanne de Biscaye du XIX^e. À l'entrée, une femme de Guipúzcoa du XVI^e vous accueillera avec sa superbe coiffe blanche et sa robe rouge.



A l'entrée de l'exposition, une charmante femme de Guipúzcoa accueille les visiteurs

basques pour des écoles de danse, maintenant nous pouvons créer toutes sortes de costumes,» commente la coordinatrice. C'est ainsi que l'association qui cherche à diversifier son activité prospecte dans différents domaines et envisage de travailler pour des groupes

de danse contemporaine, des troupes de théâtre, le cinéma ou des reconstitutions historiques.

Une exposition itinérante. Les locaux de la rue de la Citadelle étant trop exigus, l'été dernier, les costumes ont été exposés devant l'atelier afin de les faire connaître de tous. Ils ont été présentés chez les commerçants de Mauléon à l'occasion de la Mascarade. En juillet prochain, ils iront à Biarritz avant de revenir à la Prison-des-Evêques à Garazi en août. L'atelier pourrait être incorporé dans les visites guidées organisées l'été par l'Office de tourisme.

Les costumes composant l'exposition ont été réalisés à partir de gravures et de livres, mais les renseignements demeurent souvent incomplets. Afin de compléter son information, l'association a rencontré le conservateur du Musée de Bayonne. Elle a également des contacts réguliers avec un costumier de Bordeaux qui travaille pour le cinéma.

L'exposition est ouverte du lundi au vendredi, de 9 heures à 17 heures, jusqu'au 24 mai. Entrée libre.

Pour tous renseignements : l'Atelier couture, 7, rue de la Citadelle (tél. 05 59 37 28 24).
: Bernard Turpain

BAXE NAFARROA

basse navarre

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT - DONIBANE GARAZI

Culture, couture et insertion

Le 1^{er} Avril l'atelier de couture de l'association "Lagun" va commencer ses activités. Etat des lieux

Jenofa CUISSET

En Pays Basque intérieur, Lagun est maintenant bien connue pour ses activités d'insertion de RMistes à travers des chantiers sur le thème de l'environnement. Active depuis 1993, l'association s'inscrit dans le cadre du "Collectif Insertion Environnement" qui regroupe sept associations locales sur le département, dont trois en Pays Basque. Comme ses consœurs, elle recrute des RMistes dans le cadre des "Contrats Emploi Solidarité".

Objectif Emploi

Ces associations se sont fixées des règles communes d'accueil, d'accompagnement social, de formation et d'orientation vers une qualification adaptée et vers l'emploi. Elles interviennent dans tous les secteurs liés aux travaux d'intérêt collectif dans le domaine de l'environnement et du paysage.

Pour exemple, c'est peu communiqué, les trois équipes de l'association ont procédé aux travaux de dépressage en forêt d'Irati. Composées chacune de six personnes, elles sont également descendues dans les vallées pour d'autres collectivités locales. L'association compte depuis sa création 55% de "soutiens positifs" qui permettent à ses membres d'accéder directement à un emploi ou d'obtenir une formation de longue durée débouchant sur un contrat.

Nouvelle activité créative

Mais, aujourd'hui, une autre activité voit le jour, dans le même cadre et dans le même esprit. C'est un atelier de couture qui sort de l'ordinaire. Dans un premier temps, huit femmes vont s'installer devant des machines à coudre au 7 de la rue de la Citadelle, au sein de l'ancien presbytère mis à leur disposition. Elles aussi sont des RMistes qui vont entrer en CES. Aucune connaissance particulière en couture n'est requise. En dehors de la nécessité vitale d'avoir une rémunération, ce qui les réunit, c'est surtout le désir de se sentir exister dans la société en participant à une œuvre commune. Car il s'agit bien d'une création constructive et non pas d'un club où l'on viendrait seulement apprendre quelques rudiments et passer le temps en bon voisinage. « Ce doit être la culture au service de



Aucune connaissance particulière en couture n'est requise.

Gedon ROZ

la réinsertion, et vice-versa », s'enflamme Claude Iurrettagoyena qui travaille sur ce projet depuis le début.

Mémoire culturelle

Danseur, chorégraphe, passionné de culture basque et de tout ce qui se rapporte aux costumes dans l'histoire du Pays Basque, cette création lui tient particulièrement à cœur. Car le travail de l'atelier sera fortement organisé autour de la réfection d'anciens costumes du pays, en particulier de costumes de danses fournis par des groupes comme par des particuliers. Au-delà même de la réfection sur des bases de copie pure et simple, ces travaux pourront, pourquoi pas, donner lieu à des créations. « Il s'agit de se réapproprier l'histoire, même pour les gens qui ne sont pas d'ici mais qui ont, en quelque sorte, perdu leur histoire », déclare Claude. Un regard qui se tourne manifestement bien au-delà du registre de la charité, du paternalisme ou de l'assistanat.

Prendre sa place

« Evoluer dans la vie active, faire quelque chose de ses mains, établir des liens avec la culture, l'histoire et la beauté, apporter quelque chose à la société, c'est valorisant et cons-

tructif pour quelqu'un qui ne sait pas trop où se situer ». Cette conviction, il l'a partagée largement avec Didier Costil, permanent de Lagun. Ce dernier se réjouit de cette nouvelle branche d'activités. En attendant l'ouverture de l'atelier le 1^{er} Avril, beaucoup de personnes s'affaiblissent dans la vieille, grande et belle maison. Un espace qui a besoin de quelques réparations et aménagements. Mais l'idée, dans cette histoire, n'est pas d'abattre des cloisons pour constituer de grands espaces de travail. « Pour tout le monde, ce sera beaucoup mieux de travailler dans une parcellle demeure que dans une bâtisse sans âme ou dans un vaste atelier

froid et sans personnalité », remarque Pascal Bergot, qui vit aussi cette aventure depuis le début. Elle qui aime tant la couture et le costume!

Déplacer des montagnes

La galère, elle connaît, Pascal. « En l'atelier, elle y croit. Ex-RMiste de longue durée, elle a passé l'an dernier son BEP couture tout en travaillant sur le projet dans le cadre d'un contrat CES. Son contrat a été consolidé et elle va maintenant assister Claude Iurrettagoyena. Son rôle concernera l'animation et l'encadrement du groupe qui va bientôt se mettre au travail. Dans cette maison tout le monde a la foi et chacun sait que

celle-ci peut déplacer les montagnes. Lors de la naissance de Lagun, il s'en est dit des « Votre truc, ça ne marchera pas ». Et pourtant, ça marche, même s'il y a encore de nombreux chantiers à défricher.

Alors, prenons aujourd'hui les paris que nous aurons bien souvent l'occasion de revisiter le 7 de la rue de la citadelle afin d'admirer le travail de l'atelier et entendre tous ses membres parler de ce qu'il vivent, avec bonheur, n'en doutons pas.

Pour contacter Lagun : Pascal Charles de Gaulle 64220 Donibane Garazi. Tel : 05 59 37 01 90.

Guztion artean
**EUSKAL PRESOK
EUSKAL HERRIRAT**

**RASSEMBLEMENTS
ELGARRETARATZEA**

Vendredi 29 mars à 19h
Ascalin, Bayonne, Bidart, St-Pée sur Nivelle, St-Jean-Pied de Port, St-Pierre d'Iruye, Ustaritz, Hendaye, St-Jean de Luz, Hasparren et Basauri

Samedi 30 mars à 12h
Maillén

Association des familles des prisonniers politiques basques





Sortie San Sebastian - Octobre 2006

Table des matières

✿	Edito	5
✿	Préambule	7
✿	Séance première	13
	Interview du directeur de Lagun	
	D'hier à aujourd'hui	
✿	Histoire et patrimoine	23
	Événements et manifestations	
✿	Travailler et Vivre Ensemble	51
✿	Conclusion	67
✿	Annexes	70



Nous remercions les salariés, femmes et homme de LAGUN qui ont donné de leur temps et qui se sont investis dans ce travail de mémoire,

Nous remercions particulièrement Brigitte Levasseur qui a mis ses compétences à notre service, et sans qui ce projet ambitieux n'aurait vu le jour.

Un grand merci à chacune et chacun !

Le directeur





Crédit photos : Isabelle Henri, Odette Capdepont et Association Lagun